

REVUE DE PRESSE

Flaque

COMPAGNIE DEFRACTO



DÉ -
RAI
SON

SAISON 2018 - 2019

COMPAGNIE DE FRACTO

Flaque

Tout commence par une banane. Une banane qui se fait manger. Sont-ils en répétition ? Est-ce leur manière de s'échauffer ? Une façon de prendre des forces ? Ils sont trois. Eric Longeuel et Guillaume Martin occupent la scène délimitée par du scotch, David Maillard prend soin du laptop posé sur le coin d'une table en bord de piste. Dans leur regard, on sent bien qu'ils sont taquins... Nous sommes prêts. Est-il question de danse, de jonglage, des deux ? Peu importe, ce qu'accomplissent les deux artistes sur des boucles électro-minimalistes évolutives est aussi hypnotisant que burlesque. Leurs corps mous, flasques, élastiques tombent, se relèvent, rattrapent les balles dans une forme de ballet graphique jonglé auquel nous sommes peu habitués.

Délires cartoonésques.

Sous le regard extérieur de Jay Gilligan et avec la complicité de Johan Swartvagher (du collectif Martine à la plage), Guillaume Martinet, autodidacte passé ensuite au Lido, et Eric Longeuel, jongleur autodidacte et amateur de butô, transgressent les règles de la discipline et nous transportent dans leurs délires cartoonésques. Ils ont pris les clefs de la liberté et laissent parler leurs corps qui tantôt s'emballent dans des mouvements fluides apparemment anarchiques, tantôt se répètent jusqu'à la transe. Ils refusent la contraction brutale pour se laisser aller à un langage corporel inédit où le butô rencontre la danse hip-hop et le jonglage. Le sol est leur allié. Ce jour-là, ils sont accueillis par du gravier, qui crisse sous leur pas et ricoche sous leur poids. Pour ceux qui n'ont pas tout suivi, un résumé du résumé du résumé du spectacle achève la performance. La boucle est bouclée, ou presque... d'autres langages sont toujours possibles.

Emmanuelle Dreyfus

LUNDI CULTURE

Chaque lundi, retrouvez notre chronique culturelle ainsi que l'agenda des spectacles à ne pas rater.

Graphique et rythmé, ludique aussi, le geste prévaut sur la parole qui en devient dérisoire et inutile.

À Latitude 50, la Cie Défracto et son spectacle « Flaque »



EdA - Boutiau

Jeux de balles et de mains avec Défracto

Ballet de balles à deux mains jeudi à Latitude 50 de Marchin avec la Cie Défracto et son spectacle « Flaque », tout entier dans le jeu.

• **Nathalie BOUTIAU**

Le cadre borde la scène comme s'il s'agissait de la délimiter. Ainsi l'espace de jeu est-il réduit à sa plus élémentaire forme par la bande adhésive qui le dessine.

« Flaque », de la compagnie Défracto proposé jeudi à Latitude 50 de Marchin, pose la question de cette création scénique et donc artistique. Rien n'est dans la démonstration pourtant, ni dans la retenue. C'est entre les deux. Ici, le corps se joue de l'à peu près avec feinte et un nécessaire sens de l'esthétique. Tout est dans le geste répété - ou pas - et dans ce visuel qui n'a de sens que celui qu'on veut bien lui donner. Absurde ? Peut-être bien. Mais on en demande car à y regarder de plus près, ce jeu double, en pas de deux synchronisés,



EdA - Boutiau

Avec le spectacle « Flaque », tout est dans le geste répété - ou pas - et dans ce visuel.

chacun calqué sur les autres, révèle à lui seul cette légèreté scénique qui tient en haleine le public.

Et ils sont trois en scène : Guillaume Martinet, Éric Longuequel et David Maillard. Les premiers manient la balle, jonglent à deux ou en solo, dansent ou sautent... le troisième met tout ça en mu-

sique avec inélégance parfois.

Et ça virevolte, ça sautille, ça chute, ça se désarticule, sans repos ni répit... Calligraphie du geste, comme un langage réinventé avec toutes les couleurs de l'alphabet, cette pièce jonglée vaut pour sa capacité à donner du merveilleux avec intelligence et un à-propos poétique qui

tend vers la tendresse et le beau. Parce qu'il est question de l'humain. Son interaction avec l'autre, avec lui-même ainsi qu'avec l'espace où il lui est permis de jouer avec un sérieux qui déconcerte.

Ballet de balles, jeux de mains, regards, mimes, gestes désarticulés, tout est calculé, millimétré jusqu'à la chute feinte que les artistes répètent et répètent encore pour atteindre la perfection attendue sinon espérée, de leur jeu.

Graphique et rythmé, ludique aussi, le geste prévaut sur la parole qui en devient dérisoire et inutile. Debout, couchés, au repos, en mouvement, au pas de course, les comédiens réinventent alors le geste pour lui donner un sens : celui du jeu et de l'humour, celui de la liberté d'expression peut-être aussi...

C'est beau comme un poème, cadencé et tout entier tourné vers la création et donc, la recherche du geste qui satisfera. En duo ou à trois, complices jusque dans leurs regards et leurs gestes synchronisés ou désarticulés, les comédiens s'en vont à vive allure dans cet espace de jeu qui leur est confié le temps de cette recherche scénique et donc artistique. ■

BIENTÔT

Spectacles

MARCHIN

- Humour au centre culturel avec Angel Ramoz Sanchez et son **The coach**, le lundi 15 février à 20 h

085/41 35 38

HUY

- Le festival pays de danses s'arrêtera à nouveau au centre culturel avec **Sillon & Phasme**, le jeudi 18 février à 20 h 30.

085/21 12 06

- Humour au centre culturel avec **Virginie Hocq** et son spectacle **Sur le fil**, le samedi 20 février à 20 h 30.

085/21 12 06

ENGIS

- Du théâtre au centre culturel qui accueillera la pièce **Loïn de Linden**, le mardi 23 février à 20 h 30.

085/31 37 49

WAREMME

- **Match d'impro** au centre culturel, le samedi 20 février à 20 h 30.

019/33 90 94

Musique

HUY

- Musique du monde au centre culturel qui accueillera **Anne Niepold** et sa **Musette** is not dead, le mardi 16 février à 20 h 30.

085/21 12 06

Le cirque de « Flaque », c'est de la balle !

Après avoir fait fureur à la Piste aux Espoirs de Tournai, la compagnie Defracto débarque au festival Hors Pistes. Ils s'amuse d'un rien et nous, on rit de tout !

Ne pas se fier à la connotation glissante du titre : *Flaque* est à prendre dans un sens phonétique, comme le bruit que peut faire un corps mou qui s'écrase sur le sol (dans d'impayables contorsions en l'occurrence). On peut le prendre aussi dans le sens d'une flaque d'huile... de coude, mais aussi de cou, de bras, de jambes, de hanches dans autant de figures virtuoses d'une jonglerie jamais rébarbative mais plutôt roborative. Ou encore dans le sens ludique du mot, comme ces flaques d'eau qu'un enfant ne peut s'empêcher de traverser pour en faire jaillir des éclaboussures joyeuses et défendues. Il y a de tout cela dans *Flaque* et plus encore puisque le duo de jongleurs Eric Longequet et Guillaume Martinet ne manie pas seulement quelques balles baladeuses mais joue aussi avec les codes de la danse, du hip-hop, du burlesque. C'est pourtant sans prétention que commence cet étonnant et virtuose morceau de cirque contemporain. En jogging d'intérieur et tee-shirt bouffé par les mites, l'un croque dans une banane pendant que l'autre vérifie des détails techniques. Loin d'être anodine, la peau de banane viendra ensuite rythmer le spectacle dans une construction plus savante que ne laisse transparaître leur prétendue nonchalance.

Epaulé d'un régisseur (et compositeur musical) lui aussi plus malin qu'il n'y paraît, le duo se lance dans des numéros vertigineux, délires acrobatiques en osmose avec une bande-son électro tout aussi élastique. A mesure que les boucles musicales s'emballent, les acrobates font virevolter les balles de plus en plus vite, de plus en plus fort, faisant déraiper la mécanique dans des gags hilarants.

L'ordinateur, et tout ce qui traîne sur la table du régisseur, finit par valdinguer dans le même mouvement. L'un se prend les pieds dans les projecteurs, l'autre sème quelques embûches sur le chemin de son acolyte.

UN SCHÉMA HYPER MAÎTRISÉ

D'une simplicité explosive à la Tex Avery, les gags se déploient selon un schéma graphique et corporel hyper maîtrisé. Même le troisième larron, sous ses airs de technicien-bidouilleur voué à rattraper les balles perdues in extremis, joue de la jongle avec brio. Aucune chute n'intervient au hasard, chaque pas se mesure au millimètre, et tous les mouvements du corps, qu'ils soient chroniques ou anarchiques, écrivent une part de ce spectacle moderne, vif, sans fioritures, mais d'une énergie brute et inflammable. L'un s'est formé au Lido de Toulouse, l'autre est plutôt imprégné de butô, mais tous les deux, Eric Longequet et Guillaume Martinet, partagent un même goût pour l'expérimentation ludique et décomplexée. « *Jongler est notre manière d'être au monde, balancent-ils. Nous cherchons juste à créer des situations que nous pouvons transgresser.* » Un même désir de briser le cadre irrigue l'autre création découverte à Tournai et bientôt à l'affiche du festival Hors Pistes : *A nos fantômes* de la compagnie Menteuses. Une corde lisse serpente et voltige sur le plateau avec, à son bord, deux oiselles en quête d'aventure, de rêve, d'amour, de gloire. Habillée d'une formidable bande-son, cette pièce de cirque contemporain convoque des tableaux tantôt oniriques, tantôt cinématographiques, sur talons hauts ou patins à roulettes, entre humour et étrangeté. Le spectacle est déjà complet aux Halles de Schaerbeek mais devrait sillonner les pistes belges dans les saisons à venir.

Catherine Makereel

Ile Monfort | Conception David Maillard, Éric Longeuel, Guillaume Martinet

FLAQUE

Dans Flaque, le trio formé par David Maillard, Éric Longeuel et Guillaume Martinet questionne avec un savoureux langage burlesque et chorégraphique la posture habituelle du jongleur. Sa verticalité et ses muscles tendus.

Dire que Flaque commence par une dégustation de banane et se termine par la Rhapsodie de Liszt ne gâchera rien de l'effet de surprise recherchée par la compagnie Defracto. Au contraire. Entre ces deux éléments à priori peu faits pour se rencontrer sur une scène, David Maillard, Éric Longeuel et Guillaume Martinet déploient un jonglage d'une grande cohérence. Une esthétique certes née d'un métissage entre différentes pratiques- le hip hop, le butô et la danse classique, pour n'en citer que quelques-unes -, mais tendue vers un but précis. Soit la remise en cause des fondamentaux d'un art encore largement associé à la virtuosité alors que depuis l'émergence du nouveau cirque la plupart des autres disciplines sont traversées par un refus ou du moins par un questionnement de la performance. Comme Matthieu Gary et Sidney Pin dans *Chute* par exemple, ou l'acrobatie la plus réussie est la plus ratée, les trois acolytes de Flaque ont l'art de faire les choses de travers. Quand ce n'est pas carrément à l'envers. Non seulement ils tombent beaucoup plus souvent que leurs balles, mais l'énergie qu'ils mettent à leurs jeux semble en effet dépendre de leur proximité avec leur matériel de scène. Clowns à la dégaine sportive et urbaine, ils jouent la dépendance à leur outil de travail avec un sens de l'absurde qui fait la singularité de leur jeune compagnie et sa subtilité dans l'exercice de la désobéissance.

UTOPIE DU MOU

Une fois avalé le fruit introductif, les muscles d'Éric Longeuel se détendent. À tel point qu'il lui faut bouger le buste pour avancer les bras en direction des balles, ou se laisser manipuler par Guillaume Martinet qui partage régulièrement sa grande mollesse. Au centre d'un espace délimité par du scotch blanc, les deux jongleurs dévertébrés se livrent à une succession de catastrophes sur le son de l'électro minimaliste mixée en direct par David Maillard. Lequel est régulièrement pris à parti par les autres et amené à participer à leurs expériences les plus verticales. Son ordinateur remplace alors les balles, et c'est le monde réel qui entre dans le champ du spectacle. Pour la compagnie Defracto, jongler définit un rapport au monde. Un quotidien de fragilité et d'indocilité créative où l'on va par quatre chemins plutôt que par un seul, histoire de voir du pays et surtout de s'y vautrer de toutes les façons possibles. Sur la peau de banane déposée au milieu de la scène ou sur des morceaux d'adhésif invitant à une course de sauts d'obstacles imaginaires. Avec ou sans balles. Construit à partir d'un nombre très limité de figures simples, *Flaque* fait un beau manuel vivant de l'horizontalité. Autrement dit de la tolérance et de l'égalité.

16/03/17

"Flaque", du cirque qui jongle et qui claque

Coup de cœur pour les jongleries dansées de la Cie Defracto. Aux Halles.

Ceux-là, pour sûr, ont un bel avenir devant eux, du punch à revendre, une énergie hyper contagieuse. De quoi sortir de l'hiver en sursaut ! Sautillant, dansé, rythmé, voilà un spectacle qui laisse filer les balles de jonglage à toute allure, sans savoir où donner de la tête, avec cependant des instants de répit intelligents et bienvenus.

Musique électro

Avant d'entamer son tour de piste - une scène frontale, en réalité, comme si souvent exploitée au cirque contemporain -, l'artiste, Eric Longeuel, jongleur autodidacte amateur de butôt plutôt bourru, mange calmement sa banane. S'ensuivront, sous le regard extérieur de Jay Gilligan, une série de pirouettes, pas dansés façon hip-hop sur fond de musique électro hypnotisante, échanges jonglés et dialogues corporels avec l'insaisissable Guillaume Martinet, autodidacte passé ensuite au Lido, cette grande école de cirque de Toulouse.

Elastiques, distendus, texaveriens et simiesques à souhait, les jongleurs s'en donnent à cœur joie, jouant des balles comme des situations, rapports de force et complicités sans oublier d'y glisser quelques peaux de banane et zeste de jalousie. Le message sous-jacent, à peine dissimulé, n'est autre qu'un encouragement à la transgression dans un univers construit par nous.

Dégingandés, décalés et infatigables, les jongleurs de la compagnie française Defracto interagissent aussi avec leur régisseur et véritable DJ David Maillard, dont on salue la partition musicale.

Le sourire est sans cesse de la partie tout comme l'absurde et la nonchalance bienvenue malgré une extrême précision du geste.

Un dansé jonglé soufflant qui a séduit Tournai lors de la Piste aux espoirs le 11 mars dernier et qui sera aux Halles de Schaerbeek ces 18 et 19 mars.

Du cirque chanté

Avec ses étonnantes "Princesses", le Cheptel Aleikoum fait lui aussi le voyage de Tournai à Bruxelles pour enchanter Hors Pistes ces 16 et 17 mars. Comment vieillir en échappant au regret à la frustration ? Qu'emporter dans ce voyage, que laisser derrière soi ? Restons-nous des princesses ? Spectacle, nous dit-on, sur l'intime et notre fragilité, "Les Princesses" donne à voir, au cœur d'un écrin, le temps qui passe et nos corps qui évoluent. Sur fond de paillettes, de chansonnettes, d'amour et d'honneur, Entre proximité et voltiges aériennes.

Laurence Bertels